

Document Citation

Title	Un destin sans histoire en Egypte
Author(s)	Christophe Ayad
Source	<i>Libération</i>
Date	1997 Oct 15
Type	article
Language	French
Pagination	34
No. of Pages	1
Subjects	Censorship -- Egypt
Film Subjects	al Mohager (The emigrant), Chahine, Youssef, 1994 al Massir (The destiny), Chahine, Youssef, 1997

CINEMA

Un destin sans histoire en Egypte

Bien qu'engagé, le dernier Chahine n'a pas été censuré.

Le Caire de notre correspondant

Est-ce pour conjurer le mauvais sort que l'affiche du *Destin* est illustrée par un immense bûcher et une foule vociférante? Toujours est-il que le manifeste anti-intégriste de Youssef Chahine n'a connu ni procès en sorcellerie, ni controverse en Egypte, comme cela avait été le cas de *l'Emigré*, son précédent opus. Deux mois après sa sortie, *le Destin* achève une carrière sans histoire au Caire où il est toujours à l'affiche de trois salles. Même s'il est difficile d'avoir des chiffres fiables, *le Destin* se situe dans la lignée de *l'Emigré*, qui avait marqué les retrouvailles du cinéaste alexandrin avec le grand public après des années de vaches maigres faites de succès critiques et de bides commerciaux.

Beau score. D'après Gaby Khoury, neveu, producteur et associé de Chahine au sein de Misr International Films, *le Destin* a rapporté 2 millions de livres égyptiennes (3,6 millions de francs), soit 250000 entrées, mieux que *l'Emigré*: un beau score en Egypte où le cinéma traverse une crise profonde. «Au vu de l'accueil extraordinaire réservé à Youssef Chahine à son retour de Cannes, je m'attendais à mieux. Mais on ne va pas se plaindre. C'est un succès et surtout aucun scandale, aucune interdiction n'est venue mettre en péril la carrière du film dans le monde arabe comme pour *l'Emigré*, interdit dans la plupart des pays du Golfe et retiré de l'affiche au Liban et en Syrie.» *Le Destin* est déjà sorti au Liban, dans les Emirats et au Qatar.

En Arabie Saoudite en revanche, il est moins sûr que le film reçoive un accueil très cha-

leureux. Le royaume wahhabite et son conservatisme y sont en effet brocardés de façon à peine voilée à travers la personne du Cheikh Riad, fourbe manipulateur qui attise le fanatisme religieux pour parvenir au pouvoir. Contrairement à *l'Emigré*, interdit par un tribunal de première instance en décembre 1994 pour avoir osé personnaliser à l'écran le prophète Joseph, ce qu'interdit l'islam, *le Destin*, écrit en réaction à la censure de son précédent film, n'a pas eu à subir les foudres des intégristes malgré un contenu politique beaucoup plus explicite et militant.

Tout le film peut d'ailleurs être compris comme une analyse de la situation politique. Marwan, le troubadour qui reçoit un coup de couteau dans le cou, n'est-il pas un peu Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature réchappé de peu d'un attentat similaire en octobre 1994?

Averroès, n'est-ce pas Chahine, un artiste accompli qui a toujours foi en la jeunesse, qui ne peut s'empêcher d'être fasciné par le prince et son pouvoir même lorsqu'il s'y oppose? Le calife Al Mansour n'offre-t-il pas quelque similitude avec le raïs égyptien qui a laissé pendant une bonne décennie la bride sur le cou aux idées intégristes, pensant en récolter les fruits politiques sans écouter les avertissements prédisant qu'il jouait avec le feu?

Il faut dire qu'en trois ans, le climat a changé en Egypte: *l'Emigré* a finalement été autorisé après un marathon judiciaire épaisant; la direction de la cen-

sure a été confiée à Ali Abou Chadi, un critique connu pour son ouverture d'esprit; l'université d'al-Azhar, chargée de contrôler le contenu religieux de toutes les œuvres artistiques, est dirigée par un modéré, Cheikh Tantawi, qui a remplacé le très réactionnaire Gad al-Haq. Quant aux pouvoirs publics, singulièrement absents lors de la controverse autour de *l'Emigré*, ils n'ont pas ménagé les honneurs: lors de la première du film en août, on comptait pas moins de trois ministres et un conseiller présidentiel dans le public. Un hommage tardif au réalisateur âgé de 71 ans et auteur de trente-cinq films, sans

«C'est un succès et aucun scandale, aucune interdiction n'est venue mettre en péril la carrière du film dans le monde arabe.»
Gaby Khoury, producteur

l'Etat devrait-il s'inspirer de Youssef Chahine et résoudre le problème du terrorisme en Haute-Egypte en envoyant Fifi Abdou et Hakim (danseuse du ventre et chanteur pop célèbres, ndlr) donner des concerts gratuits dans les champs de canne à sucre aux groupes islamistes.» La scène où les membres de la secte intégriste entrent en transe a aussi gêné certains spectateurs qui y voient une assimilation entre soufisme (mysticisme apolitique dans lequel les fidèles cherchent à atteindre la fusion avec Dieu par la prière chantée et le balancement du corps) et intégrisme le plus strict.

Trop occidental. C'est peut-être là le paradoxe du *Destin*, un film qui risque d'être mieux compris en Occident qu'en Egypte. En effet, le postulat général du film est le suivant: l'islamisme est la maladie infantile des sociétés arabo-musulmanes. Soignons les malades au lieu de les éradiquer et nos jeunes retrouveront le goût de vivre! Personne ne conteste en Egypte le fait que l'art, la joie de vivre et la liberté de pensée soient le meilleur antidote au fanatisme religieux. Mais l'islamisme, au sens politique du terme, n'est-il que ça, un obscurantisme rétrograde? Malgré ses dérives sanglantes, c'est aussi et surtout en Egypte un vaste mouvement de contestation de la corruption des élites au pouvoir et de l'absence de démocratie. Les islamistes aussi aspirent à plus de justice sociale et politique et c'est pour cela qu'ils ont rencontré autant de succès sur les campus d'universités, justement le public des films de Youssef Chahine. ●

CHRISTOPHE AYAD

Dans la presse locale, le film a reçu un accueil généralement enthousiaste de la part des critiques de cinéma. Cela a été moins le cas chez les historiens et éditorialistes politiques dont un certain nombre se sont plaints du caractère fantaisiste de la reconstitution historique, ce à quoi Chahine a toujours répondu qu'il ne prétendait pas à faire œuvre d'historien. Ainsi, Fahmy Howeidy, célèbre plume de la mouvance islamiste, a regretté que Chahine ait fait d'Averroès un philosophe de cabaret qui passe son temps à chanter et à danser. Dans le même registre, Bilal Fadl ironise dans *Al Destour*: «Peut-être



Youssef Chahine et Nour El-Cherif, qui joue Averroès, savant persécuté au XII^e siècle. Un plaidoyer contre toutes les formes d'oppression.